

# ETRE MEMBRE DE L'EGLISE

---

## Notes pour l'instructeur

Ce cours peut être utilisé de plusieurs manières, notamment à deux ou en petit groupe.

Les personnes à qui ce cours est proposé sont chrétiennes. Peut-être pas toutes, cependant. Quelle que soit la situation de ces personnes, leur niveau de connaissance ou de maturité, chaque point évoqué peut être l'occasion d'une **prise de conscience** nouvelle. On évitera donc de s'attarder trop sur ces points, mais aussi de passer trop rapidement, sous prétexte que ces choses sont déjà connues.

L'objectif de ce cours, outre ces prises de conscience, est de permettre que chacun soit en mesure d'expliquer son contenu à quelqu'un d'autres, de **transmettre** à son tour.

Beaucoup de chrétiens (ou de personnes en recherche) sont stoppés dans leur marche parce que des éléments de connaissance élémentaires de la révélation biblique demeurent ignorés ou flous dans leur pensée. Les bases ne sont pas sûres : elles sont fragmentaires ou en partie sentimentales. De ce fait, la croissance devient difficile, le témoignage demeure timoré, voire inexistant. Au lieu d'être une occasion de grandir, les épreuves deviennent des obstacles infranchissables.

Sur les trois cahiers présentés, deux concernent l'Eglise. Tant de personnes disent aimer le Seigneur mais avoir un problème avec l'Eglise... Mais le premier cahier concerne **l'attachement à Christ** qui est et doit demeurer premier.

**Tout en rappelant l'importance de l'Eglise, il importe de rappeler que c'est Jésus-Christ qui fait le chrétien, pas l'Eglise.**

---

L'instructeur doit s'appropriier chaque page, chaque affirmation. Il doit pouvoir commenter chaque citation biblique indiquée.

Il pourra lire (ou faire lire) les références bibliques, interroger, **s'assurer que le sens est compris mais aussi un certain nombre d'implications et d'applications concrètes.**

---

## 1er Cahier

---

# I. ATTACHE A CHRIST

## 1. Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Cette question n'est pas superflue, car nous entendrons, jusque dans l'Eglise, des définitions aléatoires ou insuffisantes. Nous trouverons des personnes qui se croient chrétiennes et qui ne le sont peut-être pas, ou chez lesquelles de fausses notions demeurent qui compromettent la croissance jusqu'à ce que celles-ci soient « désapprises » et remplacées par une compréhension plus juste. L'objectif de ce cours est que les chrétiens possèdent des notions de base suffisantes, afin de pouvoir **les vivre et les dire** clairement.

### Que dit la Bible ?

**Cette question doit devenir un réflexe.** Dans notre environnement, tout est défini sur un plan sociologique, culturel, institutionnel ou sentimental, c'est-à-dire à la guise de chacun.

**La question : Que dit la Bible ? renvoie à deux principes fondamentaux :**

- **la référence à Dieu :** *Que dit la Parole de Dieu à ce sujet ?* Cette interrogation n'est pas évidente dans une société sécularisée et pluraliste. Certains se la poseront pour les questions « spirituelles », mais cela ne leur viendra pas à l'esprit pour les choses profanes, dans le milieu professionnel par exemple. La question du statut de l'Ecriture devra être abordée dans certains cas, car plusieurs peuvent douter qu'elle soit la Parole écrite de Dieu, le testament de son alliance. On pourra rappeler que Jésus lui-même cite les Ecritures en disant : *Dieu a dit*. Quand il résiste à Satan, Jésus dit : « *Il est écrit !* » (Mt 4.4).

- **La responsabilité personnelle :** « *Hommes frères, que ferons-nous ?* » (Ac 2.37). Il revient à chaque homme de chercher et trouver ce qui est juste, en conscience, de choisir la vérité et de s'éloigner du mensonge. L'exemple des chrétiens de Bérée peut être cité (Ac 17.10-11). Le fait que Dieu soit l'auteur du salut n'amointrit pas la responsabilité de l'homme qui est dit *inexcusable* (Ro 1.18-21). Le fait que Dieu soit l'auteur du salut, qu'il accorde la foi et même la repentance ne signifie pas qu'il n'y a rien à faire. Si beaucoup de chrétiens vivent avec négligence ou dans les compromis, est-ce la faute à Dieu ?

L'action de l'Esprit n'abolit pas du tout le recours à l'Ecriture sainte (Lc 24.25-27, 32, 44-45 ; Ac 2.42). Ni l'inverse ! **Les deux sont d'accord !** (2 Pierre 1.20-21)

**Les sept éléments de réponse** proposés permettent de s'acheminer vers une définition simple mais relativement complète. Chacun de ces points va être repris dans les pages qui suivent. Il n'est donc pas nécessaire de les développer outre mesure ici.

**Le premier** n'est pas le moins important. Noter que les points 1 et 7, ainsi que le point central (4), soulignent l'oeuvre de Dieu. **L'initiative appartient toujours à Dieu.** C'est capital. Sans développer d'entrée de jeu la question de l'élection, il sera sage de la mentionner comme allant de soi : c'est une des doctrines les mieux attestées de l'Écriture (Mt 11.25-27 ; Jn 6.37, 44 ; Ro 11.33-36). Accepter cela, c'est trouver *la position d'humilité, de reconnaissance et de dépendance* qui convient pour développer l'esprit d'un authentique **disciple** (Ac 11.26).

**La part de l'homme** (points 2, 3 et 5). Aussi importante soit-elle, elle est une réponse à l'action de Dieu. Elle ne complète pas l'action de Dieu, **elle la démontre !** Paul rappelle (2 Tm 2.24-26) que la repentance est, elle aussi, accordée par Dieu – ce qui n'empêche pas qu'il revient à l'homme de se repentir et de manifester la foi concrètement ! (Jc 2.17 ; 1 Jn 3.23-24)

**Point 3.** Souligner l'importance de la confession par la bouche, pour une pleine appropriation du salut (Ps 32.3-5 ; Luc 23.39-43 ; Ro 10.9-11). Sans user de pression, il sera utile d'inviter la personne à prier **à haute voix** si elle n'a pas l'habitude de le faire. Seule chez elle, pour commencer ?

**Point 4.** Ce point capital est appelé par Paul lui-même « un scandale » pour la raison humaine (1 Co 1.22-25). Les Musulmans esquivent la mort de Jésus, la jugeant incompatible avec son statut de prophète. Les chrétiens rationalistes esquivent la dimension expiatoire (Hé 9.32) et la résurrection corporelle, réduisant la mort de Jésus à un renoncement à soi-même, sur un plan moral ou altruiste. Souligner l'importance des mots *Sauveur* et *Seigneur*. Les deux !

**Point 5.** L'obéissance est une des plus claires démonstrations de la foi. Elle est aussi appelée 'obéissance de la foi' (Ro 1.5 ; cf. Jn 15.10 ; Jc 2.18), en opposition à l'obéissance légaliste, qui opère un marchandage sur la base des mérites.

**Point 6.** Il est évident que la personne et l'oeuvre actuelle du Saint-Esprit demeurent trop inconnues de beaucoup. Il sera utile de développer la sensibilité à son égard. On a appelé Calvin '*le théologien du St Esprit*' tant il a insisté sur son oeuvre. Le St Esprit n'est rien moins que Dieu lui-même présent et accomplissant son oeuvre en moi et au travers de moi. C'est précisément cela que Jésus a rendu possible par sa mort et sa résurrection. En devenant *uni à lui dans sa mort et sa résurrection*, je puis recevoir une vie nouvelle et marcher en nouveauté de vie : c'est la vie selon l'Esprit. On peut lire ou donner à méditer Jean 15.1 à 8.

**Point 7.** C'est le signe d'une foi saine. On peut lire Ro 14.7-9 ; 1 Co 10.31 ; 2 Co 5.14-15. Rappeler le début et la fin du Notre Père.

Quelques références bibliques (qui ne sont pas nécessairement à lire) :

Le choix souverain de Dieu. *Jn 6.44 ; Ac 2.39 ; 13.48 ; Rm 8.30*

La responsabilité de l'homme. *Ac 2.38 ; 11.18 ; 17.30-31 ; 26.20 ; Ro.1.20s*

Entrer dans l'alliance. *Lc 12.8 ; Jn 9.35-37 ; Ac 2.36 ; 4.20 ; 1 Jn 4.2*

Le sacrifice unique et parfait. *Ac 4.12 ; 10.42-43 ; Hé 4.14-16 ; 7.23-25*

L'obéissance de la foi. *Ac 26.20 ; Hé 5.9 ; Ja 1.22 ; 2.18 ; 1 Jn 2.6 ; 3.23s*

L'oeuvre de Dieu. *1 Co 15.10 ; 2 Co 3.18 ; Ga 6.22 ; 1 Th 5.24*

Tout est par Lui, pour Lui. *Jn 15.8 ; Rm 11.36 ; Ph 2.10-11 ; Col 1.16-18.*

## Une définition

**En réponse à l'appel de Dieu,  
le chrétien est une personne qui reconnaît que Jésus-Christ est  
– par sa mort expiatoire et sa résurrection –  
son Sauveur et son Seigneur.**

**Poussé par le Saint Esprit et par amour pour Dieu  
le disciple de Jésus-Christ s'engage  
à obéir à la parole de Dieu, pour la gloire de Dieu.**

Ce résumé indique que Dieu est bien à l'origine de tout engagement juste et vrai. Il démontre aussi que le chrétien se définit prioritairement *par rapport à la personne et à l'œuvre de Jésus-Christ*, et non d'abord par rapport à l'Eglise.

Cette définition peut être inscrite sur une carte et donnée.

## Deux questions cruciales

**1. Etes-vous parvenu(e), dans votre vie spirituelle, au point de considérer comme certain que, si vous deviez mourir aujourd'hui, vous seriez accueilli(e) au Ciel avec Dieu ?**

**2. Si vous deviez mourir aujourd'hui et vous présenter devant Dieu, et s'il vous demandait : *Pourquoi dois-je t'accueillir maintenant dans le Ciel ?* - que répondriez-vous ?**

Ces deux questions peuvent être posées comme une sorte de test, donner suite à un échange et à un approfondissement de la compréhension de l'Évangile.

**La 1° question** attend une réponse par oui ou par non. Regardée uniquement comme un don de la grâce de Dieu, l'assurance du salut correspond à la position nouvelle du croyant et doit faire partie de son équipement.

(Job 19.25-27 ; Luc 23.42-43 ; Rom 8.38-39 ; 1 Co 15.22-23 ; 1 Jean 5.13)

**La 2° question** attend une réponse plus personnelle. Elle doit permettre de vérifier et, le cas échéant, de rétablir une bonne compréhension du salut par la grâce seule. Une réponse juste doit exclure toute idée de mérite. Si les oeuvres sont mentionnées, elles doivent l'être en tant que démonstration de la foi, cette dernière étant le seul moyen de recevoir la grâce du salut.

(Esaïe 53.4-6 ; Jean 3.16 ; Eph 2.8-9 ; Phil 3.9 ; Hébr 10.19-21)

---

## **2. L'Évangile de la grâce**

La référence de Ga 1.8 donne à penser qu'il peut y avoir *des imitations de l'Évangile*, de fausses bonnes nouvelles nourries par des présupposés erronés ou des raisonnements séducteurs. Avoir une « parole positive » ne signifie pas nécessairement que l'on a présenté l'Évangile fidèlement. Cela peut arriver aujourd'hui, dans l'Église ou hors d'elle. Mais déjà au temps de Paul...

Les trois parties de ce chapitre sont interdépendantes. Elles présentent des affirmations absolues. Il sera utile de progresser assez lentement pour que chacun prenne conscience de ce que signifie chacune d'elles.

On se souviendra que plusieurs de ses affirmations sont difficiles ou même impossibles à saisir pas l'intelligence naturelle. C'est par révélation que ces vérités nous sont données. C'est par révélation qu'elles vont éclairer la pensée de celui ou celle qui a « *reçu l'amour de la vérité* » (2 Th 2.10).

### **a. La situation**

Ro 3.4 pose le verdict divin, avec un renversement total de posture chez celui qui le reçoit (Lament. 3.39). L'homme naturel n'est pas seulement abîmé par le péché, il est mort spirituellement (Ep 2.5). Cette mort explique l'incapacité. Que peut faire un mort ?

Henri Blocher dit que l'homme n'est pas corrompu 'intensivement' (une certaine capacité de faire le bien subsiste - Mt 7.11) mais qu'il l'est 'extensivement' : il ne subsiste en lui rien qui ne soit contaminé par le péché.

Les Canons de Dordrecht disent : « *Il reste en l'homme quelque lumière de nature, une certaine connaissance de Dieu, du bien et du mal, ... mais pas à salut, pas même à justice* ». Cf. Hé 11.6.

La sainteté de Dieu mérite d'être soulignée autant que son amour. L'un n'atténue pas l'autre ! Le mot *hérésie* signifie 'choisir'. Beaucoup de chrétiens, aujourd'hui, ont choisi l'amour (!) sans se rendre compte que le fondement de leur foi et de leur engagement est en partie dénaturé.

On peut se référer à l'article de William Edgar : *La discipline ecclésiastique et l'hérésie de l'amour*, dans la Revue Réformée n° 137-1984/1

## **b. La solution**

Le cœur de l'Évangile est une personne, avant d'être un message. Lors de sa conversion, Saul de Tarse n'entend pas un message, il rencontre Jésus (Ac 9.3-5) ! Un message est à annoncer cependant, dont le cœur est Jésus.

**Jésus**, la Parole éternelle de Dieu incarnée, revêtant notre condition (Hé 4.14-16).  
**Jésus** vivant dans notre condition sans commettre de péché (4.15).  
**Jésus** portant sur la croix le châtement qui nous donne la paix (Es 53.5).

Luther a parlé du « divin échange », déjà présenté par Paul (2 Co 5.21) : Jésus prend mon péché et ma condamnation, et il me donne sa justice, l'adoption et la vie éternelle.

On peut évoquer *le repas du Seigneur* et *l'agneau de la Pâque* en Égypte (Ex 12), et *notre union avec Christ* dans sa mort et sa résurrection, gage de la vie nouvelle (Ro 6.1-11 – attention, il n'est pas question du baptême d'eau ici).

## **c. La réconciliation**

La foi *ne s'ajoute pas* à ce que nous avons déjà : **elle remplace** l'inimitié, la rébellion, la volonté propre. C'est pourquoi il n'y a pas de foi sans repentance, quelque forme que prenne cette dernière. Cf. Ac 26.18-20.

**1. La repentance.** C'est le message de Jean-Baptiste (3.2), celui de Jésus (Mt 4.17), celui des apôtres (Ac 2.38). On pourra rappeler l'importance de choisir, de renoncer, de trancher dans certains cas : pour la conversion et pour la marche chrétienne ! Remarquer que les 3 verbes mentionnés (**confesser, renoncer, s'attacher**) sont constitutifs de l'alliance conjugale (Gn 2.24). Cf. le verbe *quitter* (Abram en Gn 12). Tout n'est pas conciliable. Le refus de choisir est sans aucun doute une des causes du peu de croissance spirituelle de beaucoup de chrétiens.

« *On ne peut servir deux maîtres* », dit Jésus (Mt 6.19-24). L'exemple des juifs convertis brûlant leurs livres est éloquent (Ac 19.17-20).

**2. La foi.** Souvent, on retient de la foi la dimension subjective principalement. « *Peu importe ce qu'on croit, pourvu qu'on soit sincère* ». Ce n'est pas la perspective biblique. Celui qui croit un peu ce qui est juste est plus près de la vérité que celui qui croit de toutes ses forces ce qui est faux.

Le lieu où la foi est déposée, c'est le cœur. C'est la dimension subjective.

Mais le fondement de la foi, c'est la Parole de Dieu confirmée par le Saint Esprit. C'est la dimension objective (Ro 1.5 ; Jude 3).

On pourra faire remarquer que la foi n'est pas le premier acte qui rend possible la conversion, ce qui ferait de la foi une œuvre. La foi est un don de Dieu, une œuvre de Jésus-Christ (Hé 12.2), le fruit de la régénération opérée par le Saint-Esprit (Jn 6.37, 43 ; 17.6-8 ; Ac 13.48...).

Les deux dimensions de la foi qui en découlent sont importantes : *sincérité* et *conformité*. Ce sont les deux dimensions bibliques de la notion de *vérité*.

Le caractère objectif de la foi sera repris dans le Cahier suivant.

---

### **3. Grandir dans la grâce**

Ces deux dernières pages devraient conjuguer habilement la dimension de la grâce et celle de la responsabilité. La grâce reçue ne se démontre pas seulement par le pardon et le salut, mais aussi par le fruit et la croissance. Cf. Jc 2.17-18

Il est possible d'introduire ce troisième chapitre en lisant (ou plutôt en demandant à la personne de lire) Actes 2.37-47. Bien que ce passage soit un récit (et pas à proprement parler un enseignement), il est porteur d'enseignements, notamment par l'enchaînement des étapes qui se suivent. Le verset 42 est évidemment à retenir. Noter que le verset 47 attribue à Dieu la croissance de l'Eglise, mais cela suppose tout ce qui précède.

Les 4 engagements présentés à l'avant-dernière page correspondent à un programme de disciple. Un chrétien peut-il ne pas être un disciple ?

En réalité, ces 4 engagements découlent simplement de la nouvelle naissance ou régénération. Cependant, ils seront *aussi* le fruit d'un engagement persévérant. Cela concerne *tous les chrétiens*, même si les dons et les vocations sont divers.

Remarquer la double dimension de chacun des points : *individuelle et communautaire*.

On pourra faire remarquer la forte solidarité qui unit les chrétiens, au-delà de ce qu'on imagine souvent. De telle sorte que celui ou celle qui est béni(e) - même en secret - devient un sujet de bénédiction pour ses frères et sœurs dans la foi ; tandis que celui ou celle qui est léger ou négligent devient un sujet de peine.

### **a. La Parole de Dieu**

Le temps passé devant la Bible ouverte est un temps passé avec Dieu. On encouragera la lecture systématique de la Bible, livre après livre. Lire avec un cahier où l'on note ce qui nous touche et ce qui pose question peut être une bonne manière d'avancer. Puis en parler avec un frère ou une sœur aîné(e).

La Bible forme un tout. Chaque vérité qui s'éclaire éclaire l'ensemble de la Bible. C'est pourquoi cette lecture ne cesse de s'enrichir, tant dans la démarche personnelle qu'à l'écoute des enseignements.

### **b. La vie de prière**

C'est quelque chose qui est à la fois très beau et difficile, car, en un sens, tout s'oppose à ce que nous nous y appliquions. Il ne faut pas faire de la prière une performance et la durée de la prière n'est pas la seule chose qui compte. Que sert-il de prier pendant une heure si ensuite j'en fais à ma tête. Cependant, comment avancer sans se tenir ainsi devant Dieu ? (Ac 2.42 ; 9.10-12)

On soulignera que la prière que Dieu exauce, c'est celle qu'il inspire (1 Jn 5.14-15). Ainsi, la prière est faite d'écoute autant que de paroles.

### **c. Le témoignage pour Christ**

D'abord à la maison. Puis dans l'Eglise. Mais aussi en tout lieu, dès que l'occasion se présente. D'abord par la conduite (1 Pi 2.12 ; 3.1-2), puis par la bouche (1 Pi 3.15). Plutôt souffrir que trahir (Ac 4.19-20 ; 5.29-32 ; Ro 1.16 ; 1 Pi 3.17).

### **d. La dimension du service**

Tout appartient au Seigneur. Nous sommes des gérants. Ce qui implique un esprit de service, de la diligence, la foi mise en action. Les trois domaines évoqués demanderaient chacun un développement qui dépasse le cadre de cet enseignement initial.

**Voir l'annexe 1 : Confesser la foi.**